

les terrains excessivement riches on aurait beaucoup de tiges, mais d'un autre côté il serait à craindre que le sarrasin n'arrivât à maturité avant les gelées. Dans les terrains pauvres, il y a avantage de fumer directement le sarrasin; dans ce cas on donne au terrain le fumier le plus convenable, c'est-à-dire du fumier froid dans les sols chauds et du fumier chaud dans les sols froids.

Outre les engrais de ferme, le sarrasin peut encore recevoir quelques substances fertilisantes, par exemple celles qui contiennent beaucoup de potasse, de chaux et de magnésie; on trouve ces substances dans les cendres, la suie, la chaux, etc. Ces engrais peuvent être employés avec avantage.

Le sarrasin est une des plantes les moins épuisantes que l'on connaisse. Au moyen d'expériences suivies, on a reconnu que le sarrasin prend dans l'air la moitié de sa nourriture; c'est pour cela que l'on recommande si souvent le sarrasin comme engrais vert. En cultivant du sarrasin sur un terrain, le sol ne fournissant que la moitié de nourriture à la plante et l'air fournissant l'autre moitié, si l'on enfouit ce sarrasin dans le sol, le tout servira d'engrais et le sol se trouvera enrichi d'autant. Par le seul aspect de ses tiges herbacées et charnues, de ses feuilles larges, épaisses et nombreuses, on juge en effet qu'il doit même se nourrir plus des gaz de l'atmosphère que des sucs de la terre, et qu'il doit porter, en s'y pourrissant, dans le sol où on l'enterre au moment où il entre en fleur, beaucoup d'humus et une humidité durable.

Dans le cas où l'on cultiverait le sarrasin pour l'enfouir dans le sol, il faut le semer plus épais afin qu'il fournisse davantage de tiges, qu'il étouffe plus complètement les mauvaises herbes, et qu'il empêche mieux l'évaporation de l'humidité du sol.

Pour démontrer combien le sarrasin, même lorsqu'il a atteint sa maturité, est peu épuisant, il a été fait des calculs d'où il ressort que 100 livres de paille et sarrasin récoltés n'enlèvent au sol que 118 livres de fumier.

*Choix et préparation des semences.* — Les graines de sarrasin sont loin de se valoir toutes, parce que la maturation se fait très irrégulièrement. Un cultivateur qui comprendrait bien ses intérêts, devrait, au moment de la récolte, s'approvisionner de graines mûres; de temps qu'il dépenserait à faire ce triage, ne serait certes pas du temps perdu. Malheureusement, on ne prend pas cette peine, et la semence que l'on emploie d'ordinaire se compose d'une moitié de graines qui ont mûri sur pied ou à peu près, et d'une moitié de graines, ou imparfaitement développées, ou mûries en bottes, et par conséquent plus ou moins défectueuses. Cette semence n'est soumise à aucune préparation. Les cultivateurs se trouveraient bien de l'arroser avec de l'eau de fumier et de la rouler dans les cendres pour la ressuyer avant de s'en servir.

*Semences du sarrasin.* — L'époque des semences du sarrasin, sous notre climat, se fait dans la dernière semaine de mai ou le commencement de juin. Le semis se fait toujours à la volée. La graine n'aime pas à être enterrée profondément; une herse légère suffit pour l'enterrer. Mais si le temps est à la sécheresse, on doit rouler après le semis. Si l'on sème le sarrasin pour ses graines, on doit semer clair, de six à huit gallons à l'arpent; en semant plus dru, les tiges sont

serrées les unes contre les autres; elles se nuisent et produisent moins.

Lorsqu'on sème pour faire du fourrage ou de l'engrais vert, on sème plus fort; on met jusqu'à un minot et quart de graines par arpent.

Le sarrasin n'exige pas de soins d'entretien pendant le cours de sa végétation, car il s'oppose parfaitement à celle des mauvaises herbes. Nous ne lui connaissons pas de maladies sérieuses. Il ne redoute que les années pluvieuses qui le font *fler*, et les coups de vent qui, dans cet état, le couchent facilement.

*Récolte du sarrasin.* — Comme nous l'avons déjà dit, la maturation irrégulière des graines de sarrasin ne permet pas de récolter cette plante sans perte. Si l'on récolte tard, les premières graines sont déjà tombées; si l'on récolte trop tôt, une grande partie des graines ne seront pas assez mûres. Alors on choisit un moyen terme. Les premières graines formées ne sont jamais les meilleures; les dernières non plus. Les meilleures graines sont celles du milieu. Entre ces deux extrêmes, on récolte lorsque la plus grande partie des graines sont mûres, c'est-à-dire que l'on choisit le point de maturité du plus grand nombre de graines, et l'inspection du champ peut seul le donner.

Voici quelles sont les soins à prendre pour opérer la récolte du sarrasin : 1o. Ne couper ou arracher les tiges que le matin, c'est-à-dire avant que les effets de la rosée aient complètement cessé; 2o. Mettre sur le champ les tiges en bottes de moyenne grosseur et les réunir, une douzaine ensemble, les pieds sur terre, soit en les traversant d'un échalas, soit en écartant leur base en trois faisceaux; 3o. En couvrant leur tête de paille ou de bottes de sarrasin renversées, ouvertes et écartées avec leur tête, de manière que les oiseaux ne puissent pas manger de graines; 4o. En les laissant ainsi sur le champ jusqu'à ce que les tiges, et par conséquent les feuilles et les fruits, soient entièrement desséchées; 5o. En les enlevant avec précaution pour les mettre dans une charrette garnie de toile; 6o. En les déposant dans une grange à l'abri des ravages des volailles et des rats.

On peut diminuer les pertes qui sont la suite de la dispersion des graines de sarrasin en envoyant les volailles dans les champs immédiatement après la récolte, on peut être certain qu'elles sauront bien trouver les graines restées sur le champ.

Rarement on doit se dispenser de battre le sarrasin peu après son arrivée à la maison, parce que, quelque soin qu'on prenne, chaque jour de retard cause des pertes. Cette opération se fait avec le fléau, et est extrêmement prompte, la graine tenant à peine à son calice.

On vane la graine de sarrasin comme le blé, mais en deux fois; c'est-à-dire qu'on rejette d'abord tous les débris des feuilles et des tiges et les graines qui ne contiennent aucune farine, et qu'ensuite on reprend le tout pour expulser celles de ces graines qui, n'étant arrivées qu'à la moitié de leur maturité, seraient impropres à la reproduction et ne donneraient que de la mauvaise farine. On reconnaît ces dernières, qui peuvent encore servir à la nourriture des volailles, à leur couleur peu foncée et à leur légèreté. Rarement la bonne graine forme le tiers du tout. Cette dernière graine est ensuite montée au grenier, étendue sur le